

DES CHOLETAIS DANS LE LIVRE D'OR DU BASKET 2012



Livre d'Or du Basket 2012



Qui peut résister à l'impact au sol de Séraphin ?

Un coup de billard à trois bandes. Donc improbable et beau. Mais on ne passe pas de la déprime du bout du banc de touche à la lumière NBA sans un petit coup de pouce du destin. La belle histoire de Mister K, son surnom à Washington, pour la saison 2011-2012 s'écrit en trois actes.

Premier coup de théâtre. Fin janvier 2012, le coach Flip Saunders, un vieux routier de la NBA, un croisement physique entre Bill Murray et Pat Riley, est viré puis remplacé par son assistant Randy Wittman. Saunders ne croyait pas à Séraphin. Il n'y a jamais cru. Quelques semaines plus tôt, le 8 janvier, match contre Minnesota, Kévin réussit une bonne action au cours des rares minutes qui lui sont octroyées. Saunders le sort pourtant, l'engueule et lui explique que sa réussite, c'est de la chance. Qu'il ne fallait pas jouer ainsi. Séraphin est complètement déprimé. Il se met à douter de ses capacités. Un tel aveuglement face aux progrès du pivot français, constatés en équipe de France à l'Euro 2011 et en Euroleague à Vitoria pendant

le lock-out, tend à l'entêtement stupide. Wittman, qui a vu Kévin bosser depuis un an et demi, prévient son joueur : « Tu auras ta chance. » La balle est dans son camp. Très rapidement, Kévin récupère un peu de temps de jeu et le met à profit (12 points à 6/7 aux tirs et 7 rebonds le 1^{er} février contre Orlando en 22 minutes). Puis retourne attendre sur le banc. Attendre quoi ?

Deuxième acte. 15 mars. Le jour qui change tout. JaVale McGee, grand flamand rose interminable et bondissant, pivot titulaire et déjanté de l'équipe, est échangé à Denver contre le Brésilien Nene Hilario. Le nouveau pivot des Wizards est un fort joueur, un tank caréné qui affiche un peu les mêmes mensurations que Séraphin. Sauf qu'il débarque diminué physiquement. Et le temps de laisser le nouveau s'acclimater, Wittman laisse s'exprimer Kévin dans une fin de saison durant laquelle l'équipe n'a plus grand-chose à espérer. Le Français enchaîne dix matches à plus de quinze minutes de jeu. Et il se révèle extrêmement rentable. Les regards commencent à changer. Tout est en place pour le dénouement de l'histoire.

TITULAIRE !

Troisième acte. 30 mars. Nene se blesse au pied, Washington ne prend aucun risque avec sa nouvelle recrue. Moins de trois mois après un retour sur le banc déprimant contre Minnesota, Kévin Séraphin découvre les joies du cinq majeur. Un sentiment et un statut qui ne le quitteront plus jusqu'à la fin de la saison. Le pivot formé à Cholet va signer un mois d'avril tonitruant (15,5 points à 52,7 % aux tirs, 7,2 rebonds et 2,1 contres en moyenne). Mieux, Washington, qui a globalement signé une piètre saison, termine sur une note très positive avec huit succès sur les dix dernières rencontres. Plus personne ne peut désormais ignorer le potentiel et l'impact du joueur né à Cayenne, en Guyane.

Les compliments pleuvent. « Physiquement, il est capable de dominer une raquette, explique Boris Diaw, qui en a pourtant vu d'autres. C'est un monstre. » Séraphin affiche 126 kg sur la balance. Il est le joueur le plus puissant qui ait porté le maillot bleu depuis une vingtaine d'années. Une force de la nature. À 15 ans déjà, au moment où le club de Cholet le rapatrie en mé-

tropole, la charpente est solide. Une ossature d'hippopotame. « Serge [le kiné] me disait : "Regarde ses chevilles, on dirait qu'il a une double entorse à chaque cheville" », rappelle à *Maxi Basket* Sébastien Morin, son préparateur physique, quand il l'a vu pour la première fois. Sauf que Kévin n'a alors pas vraiment la tête au haut niveau. Son truc à lui, c'est de devenir pompier. Fasciné par l'uniforme, il se rend une fois par semaine dans une caserne. Mais ne bosse pas tellement son basket. Un peu juste pour Cholet, le meilleur centre de formation de France, il est envoyé à Poitiers réapprendre les bases du jeu.

Le basket n'est pas le rugby. La puissance physique aide mais ne suffit pas. Kévin, surdimensionné, doit apprendre à courir, à maîtriser son corps, à attraper un ballon. Un processus laborieux. La saison suivante, en 2006-2007, Séraphin revient à Cholet. Mais il est encore trop juste pour l'équipe qui joue en championnat de France cadets. Il rejoint donc l'équipe réserve des seniors, au troisième niveau régional. Un domaine amateur où Kévin se laisse parfois dominer à la technique et au métier par des joueurs affichant 20 centimètres de moins que lui sous la toise. C'était il y a cinq ans à peine ! Depuis, sa trajectoire est hallucinante.

PIQUÉ DANS SON ORGUEIL

Kévin grimpe les échelons un à un. La technique se met en place. Avec la volonté de réussir se greffe également une bonne dose d'orgueil. Qui se révélera un formidable aiguillon. En 2008, il commence à s'entraîner avec les pros. Dans l'effectif, un certain Claude Marquis, ancien pivot des Bleus. Pas très grand mais très large. Kévin, qui a l'habitude de s'imposer en force, tombe sur un os. Alors, il écoute les conseils du préparateur physique. Et bouffe de la fonte. développe son don naturel. En un an, il passe de 80 kg au développé à 120 ! Séraphin se met à marcher sur tous ceux qui s'opposent à lui. 17 points à 7/7 aux tirs et sept rebonds en Pro A le 8 novembre 2008. La machine est en marche. Sélectionné avec l'équipe de France des moins de 20 ans dans le cinq idéal de l'Euro 2009, il est invité à jouer contre les Américains au prestigieux Nike Hoop Summit de 2009. Le temps de jeu suit avec les pros, il s'impose progressivement comme le meilleur pivot européen de sa génération avec un toucher de balle toujours plus surprenant.

Comment expliquer alors, après une telle explosion, une éclosion aussi tardive en NBA ? En fait, le 29 mai 2010, lors de la demi-finale du championnat de France contre Gravelines, Kévin se blesse un ligament croisé du genou. Il était alors au top physiquement. Ce contretemps ne l'empêche pas d'être choisi en dix-septième position à la Draft 2010. L'aventure dans la grande ligue américaine peut commencer, mais pas sous les meilleurs auspices. Livré à lui-même dans cet univers à la fois professionnel et solitaire, Kévin ne joue pas et se remet assez mal de sa blessure. Sans hygiène de vie, sorti du dispositif d'entraînements commandos d'Erman Kunter à Cholet, le coq s'empâte. Il monte à 132 kg sur la balance, 19 % de taux de graisse. C'était début 2011.

REPRISE EN MAIN

Kévin appelle alors Sébastien Morin, son coach du temps de Cholet, devenu depuis préparateur physique. Ensemble, les deux hommes vont tout revoir : alimentation, préparation physique, sommeil. L'épreuve rend Séraphin plus professionnel, plus déterminé. Il s'affine et se renforce. Le colosse devient plus puissant et plus mobile que jamais. Un buffet de pitié et des appuis de ballerine. Il faut le voir pour le croire. La saison NBA se termine et Kévin crée alors la surprise avec les Bleus. Le pivot de Washington arrive tellement fort et motivé au stage de préparation que le sélectionneur Vincent Collet, qui avait pourtant son équipe type en tête, lui offre la place réservée au départ pour Ali Traoré. En raison de la blessure de Ronny Turiaf à la main, Traoré retrouvera un siège dans le groupe, mais Séraphin a définitivement mis les deux pieds dans la maison France.

Sur la lancée de son Euro très convaincant, Kévin enchaîne à Vitoria. Là-bas, le coach Dusko Ivanovic est une institution à lui seul. Depuis dix ans, il détient haut la main le titre honorifique de coach le plus dur du Vieux Continent. Brosse dégamie grisonnante, nez d'aigle, il est le Dirty Harry de l'entraînement et de la rigueur *made in Yougoslavie*. Mister K apprend en Espagne les bases du métier de pivot titulaire. Savoir gérer son effort sur la longueur des minutes, se contenir dans son engagement, prendre des responsabilités. Si Séraphin était prêt au moment où le coach Wittman l'a vraiment lancé en NBA, c'est parce qu'il avait déjà fait le job en Euroleague.

SA MARGE DE PROGRESSION EST IMPORTANTE

Depuis un peu plus d'un an, Séraphin a opté pour les bons choix et a travaillé sans interruption. « Aujourd'hui, j'estime qu'il n'est qu'à 70 % de son potentiel », estime son préparateur physique. Selon Morin, Kévin peut encore gagner en souplesse et en explosivité. Deux critères déterminants pour la NBA. « Il est le jeune intérieur le plus talentueux de la Ligue », confiait à BAM en fin de saison dernière Tyson Chandler, le pivot de la sélection américaine, champion NBA avec Dallas en 2011 et élu meilleur défenseur de la NBA en 2012 avec New York. « Il a de très bons fondamentaux. J'ai pris soin d'analyser son jeu avec précision avant de jouer contre lui. Car il est très dangereux près du panier du fait de son ambidextrie et très puissant sous le cercle. C'est un animal avec un énorme, énorme potentiel. »

La route est désormais tracée. Et les obstacles sont levés. Reste à confirmer et à avancer.



Le petit tir extérieur de Séraphin après ses mouvements dos au panier est bien meilleur qu'avant.

LE CARNET DE NOTES

La grande histoire de la saison 2011-2012 est évidemment la démonstration de force de l'Élan Chalon, champion en gestation en 2011 puis rayonnant en 2012, avec un autoritaire et chatoyant triplé championnat-Coupe-As, en maîtrisant à chaque fois sinon le parcours au moins la finale ; auquel il faut ajouter une finale d'EuroChallenge (la troisième Coupe d'Europe), Gravelines, hégémonique en saison régulière (3 défaites seulement), ne possédait visiblement pas le petit supplément d'âme nécessaire pour viser plus haut. En conséquence, les quatorze autres ont été inévitablement rejetés dans l'ombre, notamment le champion sortant, le SLUC Nancy. Par ailleurs, Pau-Lacq-Orthez, trois ans après sa première descente, est encore renvoyé en Pro B, en compagnie de Hyères-Toulon condamné d'avance. Une fois de plus, les deux promus, Nanterre et Dijon, se sont maintenus sans problème, flirtant même avec les playoffs par moments. **FABIEN FRICONNET**

comment les Nordistes déçus de l'élimination de Gravelines par Cholet en quart de finale des playoffs ont qualifié l'équipe des Mauges. Ou « le plus mauvais des tirages ». Car, oui, c'est sans doute vrai, l'équipe d'Erman Kunter valait mieux que sa huitième place, elle qui, championne en 2010 et finaliste en 2011, avait une belle tête de finaliste avant le début des playoffs. « Faux huitième » parce qu'après avoir tâtonné toute la saison avec ses renforts américains (11 utilisés !), l'équipe, également tributaire de ses Français (le MVP Fabien Causeur, les frères pétards Vébobe et Gradit, le futur pivot de l'équipe de France Rudy Gobert), a montré les crocs dans la dernière ligne droite, dans une posture très « kunterienne » (la dernière, puisque le coach franco-turc est parti), celle du chasseur en quête de proie : sur les dix dernières journées plus les playoffs, Cholet a fait chuter Chalon, Gravelines deux fois, Le Mans deux fois et le Paris-Levallois. Mais pas de titre.

